

L'hon. M. ROEBUCK: Voulez-vous dire que nous traitons les descendants des immigrants comme des enfants illégitimes?

M. LERNER: Parfaitement.

L'hon. M. MURDOCK: Que proposez-vous?

M. LERNER: Je propose un projet d'immigration, où nous établirions ce qu'il y a à faire.

L'hon. M. ROEBUCK: Vous avez parlé de l'arrêté en conseil qui permet aux parents de venir au pays. Autant qu'il m'en souviennne, il concerne les mères, pères, fils et filles, leurs familles et les neveux de moins de vingt et un ans. Que trouvez-vous à redire à cet arrêté en conseil dans son texte actuel?

M. LERNER: Le premier grief, sénateur, c'est que le peuple ne connaît rien de cet arrêté en conseil.

L'hon. M. ROEBUCK: Ma foi, assez de gens en ont pris connaissance pour formuler, près de 20,000 demandes.

M. LERNER: Vingt mille demandes, mon cher ami, mais ce n'est rien touchant un problème de cette envergure, en l'espace de trois ou quatre ans. Je suis un homme qui aime à lire et à écouter tout ce qui concerne la vie de la nation, mais je n'ai jamais entendu à la radio de programme sur l'immigration avant un soir de cette semaine. Voici les noms de ceux qui y ont pris part: M. Arthur MacNamara, le professeur McEwen et mademoiselle Hayward. Je dois vous dire, mes amis, que je n'ai pas syntonisé le poste pour écouter ce programme, parce que je ne le savais pas, mais parce que c'était une émission traitant de l'agriculture, des pommes de terre et du tabac, et j'en cultive.

L'hon. M. ROEBUCK: J'ai participé avec Mlle Hayward à un programme destiné à tout le pays, il y a une couple d'années.

M. LERNER: Quelqu'un a-t-il fait un recensement afin de savoir combien de personnes l'avaient écouté?

L'hon. M. ROEBUCK: Non.

M. LERNER: Tel est le nœud de la situation.

L'hon. M. MURDOCK: Mais il y a des dizaines de milliers de gens qui ne lisent jamais les journaux ni n'écoutent la radio. Comment allez-vous les atteindre?

M. LERNER: Mon cher monsieur, des centaines de milliers de gens n'avaient jamais fait usage de gomme à bulles avant que la publicité ne les incitât. Je désire qu'on recoure à la publicité dans le domaine qui nous occupe. Voilà ce qu'il faut faire, et si cela en vaut la peine, faisons-le bien. Je ne suis qu'un être humain ordinaire, et je ne savais pas que cette émission agricole traiterait de ce sujet. Je ne suis qu'un des milliers qui ne lisent pas tout.

L'hon. M. ROEBUCK: Avez-vous vu la brochure qu'a publiée la Division de l'immigration et qui renferme un résumé de la loi dans son état actuel.

M. LERNER: J'ai l'arrêté en conseil.

L'hon. M. ROEBUCK: Mais avez-vous vu le livre qui a été publié et qui résume sommairement la loi en langage ordinaire? Il est vrai qu'il est imprimé en caractère trop petits, mais il explique la loi dans son état actuel sur l'immigration. Je me demandais si vous l'aviez vu.

M. LERNER: Non, je regrette de dire que je ne l'ai pas vu.

Je m'efforce d'expliquer qu'une personne ordinaire adopte tout ce qui est annoncé, jusqu'à mâcher de la gomme à bulles. Voilà un point que je veux démontrer, et c'est une chose que les gens devraient savoir.

Je suis un immigrant, et nous savons que les chiffres révèlent qu'environ 20 millions de personnes ont été massacrées en Europe, sans mentionner les 6,000,000 de ma race. J'ai découvert que j'ai là-bas, des parents dont je me souviens seulement: mes tantes, puis un homme et sa femme. Par un coup de hasard que je ne peux expliquer, ces gens qui, comme moi, sont nés en Bessarabie, ont été amenés en Grande-Bretagne en qualité de réfugiés lorsque les armées alliées ont battu en retraite à Dunkerque. Je ne puis dire en ce moment quel est le ca-